

## **Illustration de l'impact de dysfonctionnements de matériel et d'organisation.**

« *Quand un incident devient une catastrophe* »

Intervention de Pierre Kern, MAPI2019, Marseille-Luminy

### **A Notre-Dame, les failles de la protection incendie**

Par Emeline Cazi - Le 31 mai 2019 à 18h00 Mis à jour le 1 juin 2019 à 07h00 – Le Monde

**Des anciens chefs d'équipe de l'entreprise chargée de la sécurité du site avaient alerté leur hiérarchie et la direction régionale des affaires culturelles sur des dysfonctionnements de matériel et d'organisation.**

Personne ne voulait vraiment les écouter, ou les prendre au sérieux. « *La cathédrale est debout depuis plus de huit cents ans, elle ne va pas brûler comme ça* », recevaient régulièrement en guise de réponse les anciens chefs d'équipe du PC sécurité de Notre-Dame, qui, à longueur de notes et de rapports, alertaient sur un système de protection incendie qu'ils jugeaient trop bancal. Lundi 15 avril, lorsque les flammes ont ravagé la toiture de l'édifice sur lequel ils ont veillé des journées entières et dont ils connaissaient les moindres recoins, un sentiment de gâchis a gagné ces spécialistes de la sécurité, la plupart ex ou encore employés de la société privée Elytis.

Les premiers éléments de l'enquête qui leur sont parvenus – laquelle écarte toujours, à ce jour, l'acte criminel – n'ont rien arrangé. Une mauvaise interprétation du signal au moment du déclenchement de l'alerte a considérablement retardé l'intervention des secours, comme l'ont déjà évoqué *Marianne* et *Le Canard enchaîné*. La personne en poste au PC ce jour-là, à peine formée, ne connaissait pas bien les lieux. Grâce à de nombreux témoignages, *Le Monde* a pu reconstituer cette demi-heure où tout a basculé et prendre la mesure, documents à l'appui, des failles du système que ces hommes dénonçaient.

Lire le focus : [Les enquêteurs recherchent câbles et fils électriques dans les gravats](#)

Notre-Dame, monument historique le plus visité d'Europe, est l'unique cathédrale en France à être dotée d'un PC sécurité. Le local est installé dans le presbytère, cette petite maison côté Seine qui ne jouxte pas tout à fait l'église mais abrite l'appartement du gardien.

En 2014, lorsque la société Elytis s'y installe, deux de ses salariés sont prévus par vacation. Dans le jargon de la protection incendie, le Ssiap 2, chef d'équipe, veille sur le SSI (système de sécurité incendie), cette espèce de grande armoire sur laquelle des voyants et un petit écran s'allument en cas de « feu », ou de « dérangement ». Le Ssiap 1, lui, fait des rondes, et doit effectuer la « *levée de doute* », en moins de cinq minutes, lorsque l'alerte retentit. Mais, rapidement, le dispositif est allégé : un seul salarié Elytis par vacation et, en appui, un surveillant de la cathédrale formé aux bases de la sécurité incendie.

## **Une demi-heure de perdue**

Lundi 15 avril, M. D., employé d'Elytis (nous avons fait le choix de ne pas publier les noms des agents) prend son poste à 7 h 30. A 15 h 30, comme personne ne le relève, il enchaîne avec la deuxième vacation, celle qui se termine à 23 heures. Ce sont ses premières heures au PC de Notre-Dame : il a déjà travaillé trois jours, depuis le début du mois, mais n'a encore jamais fait le tour complet du bâtiment.

A 18 h 18, lorsque le voyant rouge « feu » s'allume, il alerte l'agent d'astreinte et lui lit ce qui s'affiche à l'écran : « *combles nef/sacristie* », suivi d'un code à plusieurs chiffres.

C'est Jean-Paul B., l'agent de permanence ce soir-là. Ancien policier, depuis cinq ans à Notre-Dame, il connaît bien la cathédrale. En une minute à peine, le voilà à la sacristie. Rien à signaler dans les combles, annonce-t-il à la radio. Mais, à 18 h 23, l'origine de l'alerte n'étant toujours pas trouvée, les haut-parleurs diffusent le message d'évacuation générale. Quelque 600-800 visiteurs – à l'échelle du site, ce n'est pas la grande foule –, dont certains sont venus assister à la messe du soir, se retrouvent sur le parvis.

LUNDI 15 AVRIL, M.D., EMPLOYÉ D'ELYTIS, PREND SON POSTE À 7 H 30. CE SONT SES PREMIÈRES HEURES AU PC DE NOTRE-DAME

Dans le même temps, averti du signal, Joachim, l'ancien chef sacristain et désormais gardien de la cathédrale, part rejoindre Jean-Paul B. à la sacristie. Employé de Notre-Dame depuis trente-cinq ans, il est de ceux qui connaissent le mieux le bâtiment. Et quasiment le seul à s'y retrouver lorsqu'il fallait, il y a encore quelques années, 700 clés pour ouvrir et fermer portes, grilles et portails de l'église. Depuis peu, deux-trois passes lui ont simplifié le travail.

En passant devant le PC, le gardien demande à l'employé d'Elytis – qu'il sait tout nouveau à ce poste – d'appeler son responsable, Emmanuel P., pour savoir à quoi renvoie précisément le code de l'écran. A la sacristie, le gardien aide le surveillant à fouiller les bureaux du premier étage, mais toujours rien à signaler. Et pour cause : c'est dans les combles de la nef qu'il faut se rendre, explique Emmanuel P. d'Elytis en appelant Jean-Paul B. sur son portable. Il est alors 18 h 43.

## **Mauvais pressentiment**

Les escaliers sud du transept sont les plus proches pour gagner les hauteurs. Les plus pratiques aussi, car ils mènent directement aux combles. Mais il faut bien cinq minutes au surveillant, accompagné cette fois du régisseur de la cathédrale, qui devait organiser une répétition de concert une fois la messe terminée, pour atteindre la charpente, la « forêt », comme étaient surnommées ces centaines de poutres multiséculaires qui soutenaient l'édifice. Gagné par un mauvais pressentiment, Joachim, le gardien, a préféré commencer à déverrouiller les portes de l'église au cas où les secours devraient intervenir.

INÉVITABLEMENT, L'ENQUÊTE S'ATTARDERA SUR CE DÉLAI ET SUR L'INTERPRÉTATION QUI A ÉTÉ FAITE DE L'ALARME, RETARDANT CONSIDÉRABLEMENT L'ARRIVÉE DES POMPIERS

L'ascension vers le toit est sportive. Vers 18 h 45, l'alarme générale retentit une seconde fois et les fidèles qu'on avait fait rentrer dix minutes plus tôt pour la messe sont à nouveau évacués. Lorsque les deux employés de Notre-Dame franchissent enfin la troisième porte qui sépare le rez-de-chaussée des combles et gravissent la dernière volée de marches, des flammes de plusieurs mètres dévorent déjà la charpente, non loin du mécanisme de l'horloge situé juste avant la croisée des transepts. L'horloge, dont les quatre cadrans donnaient l'heure aux passants, était remontée tous les mercredis matin de 254 coups de manivelle.

« *Il y a le feu, il y a le feu* », alertent les deux hommes, à la radio, en dévalant les escaliers. Il est 18 h 48. Le PC sécurité prévient enfin les secours. Soit une demi-heure après la première détection. Inévitablement, l'enquête s'attardera sur ce délai et sur l'interprétation qui a été faite de l'alarme, retardant considérablement l'arrivée des pompiers. Les premiers engins arrivent un peu avant 19 heures, mais, très vite, il n'y a plus aucun espoir de sauver la toiture.

### **Un seul salarié Elytis au poste de sécurité**

Nombreux sont les chefs d'équipe d'Elytis qui ont dénoncé, ces dernières années, une organisation défailante au regard de ce qui pouvait être attendu pour un tel édifice.

Certains d'entre eux ont détaillé aux enquêteurs les incidents relatés sur la main courante, ce grand registre où tout est inscrit : les prises de poste des agents, le nom des personnes à qui les clés sont remises, les détecteurs hors service, mais aussi les allers et venues des entreprises de travaux. Le 9 mars 2018, il est ainsi précisé que « *la société Europe échafaudage [celle chargée d'édifier la structure autour de la flèche de la cathédrale] interviendra le lundi 12 mars sur le site* ».

Lorsque les dysfonctionnements étaient jugés trop sérieux, un rapport d'incident était rédigé par les chefs d'équipe d'Elytis puis adressé à leurs supérieurs hiérarchiques, ainsi qu'à la personne de la direction régionale des affaires culturelles (DRAC) chargée de cette question, la responsable unique de sécurité (RUS). Contactés, ces derniers n'ont pas donné suite aux sollicitations du *Monde*.

Le passage de deux à un seul salarié Elytis au poste de sécurité est la critique qui revient le plus fréquemment dans les témoignages. Les premiers mois, en 2014, « *le dispositif est bien dimensionné* », explique Cee Elung, ancien de la société, le seul à bien vouloir s'exprimer en son nom depuis qu'il est aux prud'hommes après avoir été licencié par son ex-employeur. Mais, très vite, l'allègement du dispositif rend les vacances inconfortables.

**AVEC LA NOUVELLE ORGANISATION – UN CHEF D'ÉQUIPE ELYTIS SECONDÉ PAR UN SURVEILLANT CATHÉDRALE –, LES RONDES DE PRÉVENTION SONT DEVENUES IMPOSSIBLES**

Avec la nouvelle organisation – un chef d'équipe Elytis secondé par un surveillant cathédrale –, s'entraîner à monter en haut des tours et les rondes de prévention sont devenus impossibles, déplorent les agents.

Pourtant, la main courante du 9 février 2015 prouve l'utilité de celles-ci : « *Pendant la ronde [dans la] charpente et la forêt, tours nord et sud : des mégots au sol partout : des matériaux de haut potentiel calorifique trouvés partout. Mr Benjamin Mouton [architecte] informé. Réponse de Mr Mouton : ça fait rien – rien peut passer que on ne peut pas maîtriser [sic]. Mr P. [Emmanuel P.] avisé.* » Quant aux agents, ils n'ont désormais plus d'autre choix que de rester la journée entière, l'œil rivé sur l'écran. Les pauses sont un casse-tête, à moins de laisser le SSI sans surveillance.

L'appareil n'est d'ailleurs pas 100 % fiable, écrivent-ils. Ici, relève un salarié, le 9 février 2015, c'est un déclencheur manuel qui renvoie au « magasin » alors qu'il a été déclenché dans la tour. Là, c'est la « sonorisation », qui ne fonctionne plus. Ce problème, très fréquent l'hiver et au printemps 2015, agace d'ailleurs Cee Elung. « *Si une personne se présentait pour un renseignement ou une remise de clés, c'était autant de temps pendant lequel je quittais l'écran des yeux et que je prenais le risque de manquer une détection* », explique-t-il. Le 27 mai 2015, il écrit avoir une énième fois « *rendu compte* » à son supérieur de ce « *dysfonctionnement du SSI* ». Mais ce dernier, ajoute-il, l'aurait alors accusé d'un « *manque de loyauté envers Elytis* » et de « *mettre en danger leur contrat* » avec Notre-Dame. Ambiance.

### **Surveillance des travaux problématique**

Il arrive aussi que la relève ne se présente pas. Certaines fois sont plus problématiques que d'autres. Dimanche 18 octobre 2015, le chef d'équipe Elytis constatant qu'à 12 h 30 on lui rapporte passe et radio, et qu'« *il n'y a pas d'agent Ssiap dans la cathédrale pour le reste de la journée/soirée* », il signale l'incident en lettres rouges sur la main courante et rédige un rapport.

Le PC sécurité est censé aussi être informé des chantiers en cours. Or, le 18 mai 2015, à 13 h 45, le chef d'équipe s'étonne que des « *travaux de point chaud* » aient été effectués « *sans permis feu* ». « *Lors de rondes, l'agent trouve des ouvriers en train de découper et de faire du meulage. Après vérification, aucune confirmation avec le PC Ssiap-NDP. Aucun email, document ou appel téléphonique pour nous informer ou aviser.* »

Avec la nouvelle organisation, la délivrance de ces permis feu et la surveillance des travaux sont devenues problématiques. « *Contrairement à ce qui a pu être dit, personne n'allait vérifier le chantier après le départ des ouvriers* », rapporte aujourd'hui un agent de la cathédrale.

Tous ces hommes, anciens employés ou toujours en poste, déplorent avoir été si souvent pris de haut et déconsidérés. La première oreille attentive qu'ils aient réellement trouvée, c'est finalement celle de la brigade criminelle, ces dernières semaines.